OUVERTURE HIER DU SILA

Foire ou salon du livre ?

La 17e édition du Salon international du livre d'Alger (Sila), le plus prestigieux rendez-vous culturel du pays, qui a démarré hier et se poursuivra jusqu'au 29 septembre, se démarque considérablement des précédentes.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Tout d'abord par le contexte de son déroulement puisque cette cuvée coïncide avec le cinquantenaire de l'indépendance du pays, à l'occasion duquel de nombreuses festivités se dérouleront sur une année. Et ce rendez-vous qui fait figure de carrefour pour des auteurs venant du monde entier sera mis à profit pour mettre en exergue le caractère libérateur de la littérature.

Et c'est logiquement que l'Algérie s'auto-invite comme hôte d'honneur de cette édition, histoire de convier sur le podium du salon «l'histoire et la mémoire du pays», comme l'a signifié Hamidou Messaoudi, P-dg de l'Enag, intronisé commissaire de cette manifestation qui est dotée d'un statut de société et qui devient filiale de l'Entreprise nationale des arts graphiques (Enag). Ce 17e rendez-vous du Sila, qui voit la participation de 630 maisons d'édition issues de 41 pays, réunies sous le slogan : «Mon livre, ma liberté», sera aussi marqué du sceau du retour aux sources avec l'emménagement, à nouveau, de la manifestation au niveau de son site historique, le palais des Expositions des Pins-Maritimes, après quelques éditions qui se sont déroulées au niveau de l'esplanade du Complexe olympique Mohamed-Boudiaf, sur les hauteurs de la capitale.

Un déménagement qui avait suscité, pour rappel, une vive polémique quant au bien-fondé de cette démarche de délocalisation dont les détracteurs semblent tirer gloriole de ce retour aux «origines» que Messaoudi justifiera par le fait que le site «historique» de la manifestation offre toutes les commodités en matière d'espaces et d'accès avec, dira-t-il, la récupération d'un parking de 2 000 places et la nouvelle ligne de tramway qui dessert le site.

Deux paramètres qui ne manqueront pas, à coup sûr, d'influer sur l'affluence, a contrario de l'esplanade du Complexe olympique, qui, bien qu'elle soit l'épicentre d'une multitude d'enceintes universitaires, péchait, néanmoins, par nombre d'aléas, notamment l'exiguïté des lieux, l'accès difficile avec d'immenses embouteillages en sus de la nature du site, des chapiteaux qui ne prêtent nullement à pareille manifestation d'envergure, surtout par période automnale, où les averses orageuses sont légion avec leurs lots de dégâts (infiltrations des eaux pluviales dans les stands qui tanguaient sous les assauts de vents violents).

Photo : Samir Sid

Et parce que cette édition sera grandement dédiée au cinquantenaire de la libération du pays du joug colonial, des figures à la fois littéraires et symboles de ce combat seront honorées, à l'image de Mouloud Feraoun et Ahmed Rédha Houhou, deux grandes figures de la littérature algérienne assassinées avant l'indépendance.

D'autres écrivains emblématiques seront invités au cœur du débat, comme le poète et essayiste Rachid Boudjedra qui interviendra au cours de la première conférence, le défunt romancier Rabah Belamri, ou encore l'auteure de renommée internationale Assia Djebbar. Auront lieu également des débats sur la guerre de Libération, avec la participation annoncée notamment des historiens Olivier Le Cour Grandmaison, Todd Shepard ou Daho Djerbal.

Espérons seulement que le Sila, doté désormais d'une administration permanente chargée de gérer l'événement sur l'année, se départira quelque peu de la foire religieuse qui le caractérise depuis quelques années, tant les livres et les vidéos à caractère religieux vantant et louant les idéologies wahhabite et salafiste dominaient les étals et les stands d'exposition. Un fait qui n'aurait jamais pu exister s'il n'y avait pas une certaine permissivité à un certain niveau envers une littérature particulièrement novice.

Ce qui contraste, a contrario, avec la vigilance, voire le sectarisme qui frappent bien des auteurs rationalistes à l'exemple de Boualem Sansal, pour ne citer que celui-ci, et dont les ouvrages sont toujours interdits.

M. K.

LES ÉDITEURS SE BOUSCULENT AU SILA

Le business d'abord, le reste après !

Organisé chaque année à la rentrée sociale, le Sila s'impose comme le principal événement culturel en Algérie. Un tel rendez-vous, qualifié volontiers de rentrée éditoriale, est à ne rater sous aucun prétexte par le public, les auteurs et les éditeurs.

Notamment par les éditeurs nationaux et étrangers qui, à cette occasion, s'activent et mettent les bouchées doubles pour être au rendez-vous. Car le Salon reste un espace où on vend des livres directement (autrement dit une foire), sans passer par le libraire ou tout autre intermédiaire.

En terme de «marché», le Sila est tout bénéfice pour les éditeurs qui, en la circonstance, boostent leurs ventes et oublient pour un moment le temps des vaches maigres et les problèmes que continue de rencontrer leur secteur. Sans compter qu'ils ont l'opportunité d'être en contact direct avec le public et d'évoluer dans un espace d'échange (avec le lecteur, les auteurs, les confrères). C'est probablement ce double aspect commercial et symbolique qui a fait du Sila un Salon très couru par les éditeurs nationaux et internationaux (notamment arabes).

Pendant quelques jours, les éditeurs algériens ont donc cette chance inespérée de fructifier leurs affaires, de faire connaître leur travail tout en découvrant celui des autres... Le temps que vivent les roses. Mais, après ? Après les dix jours bénis de promotion du livre et de la lecture, pendant lesquels le livre revient à la vie grâce au Sila, l'euphorie des uns et des autres commencera à s'estomper au bout de quelques semaines. Forcément, la machine éditoriale ne pourra plus carburer à l'essence sans plomb mais au gasoil.

Le Sila ne sera plus l'arbre qui cache la forêt. Inévitablement, il y aura le retour à l'éternelle question : quelle est la place du livre en Algérie ? Un débat encore et toujours d'actualité, surtout que les multimédias font au livre une concurrence de plus en plus féroce, dans une société à forte tradition orale. Certes, les maisons d'édition privées se sont multipliées ces dernières années, alors qu'elles n'étaient même pas une dizaine à l'époque où la Sned avait le monopole de la publication.

Depuis 2007, avec l'année de la culture arabe, l'édition a repris du souffle et continue à se déployer, il y a un foisonnement d'ouvrages publiés. Les pouvoirs publics ont beaucoup encouragé pareil redéploiement, notamment à travers la structuration de la profession d'éditeur, les mesures relatives à la baisse des taxes sur le papier, le soutien à la création et à l'édition, le Fonds d'aide au développement et à la création littéraire et artistique créé en 1999. Autre mesure d'encouragement : l'aide fournie aux éditeurs algériens qui participent à des Salons internationaux, l'acheminement des livres étant à la charge du ministère de la Culture (ceci dans le cadre de la promotion du livre algérien à l'étranger). En mai 2009, il a même été créé, par décret présidentiel, un Centre national du livre (mais cette institution n'a toujours pas vu le jour). Malheureusement, il manque toujours une vraie politique du livre, avec des lois claires régissant l'édition qui, aujourd'hui encore, reste fragilisée. A cela, il faut ajouter que, parmi les intervenants de la chaîne du livre, le métier de libraire ne fait pas vivre son homme. Pire, le nombre de librairies répondant aux normes n'atteint même pas la vingtaine. Quant à la distribution, le réseau est tellement rudimentaire que le diffusion du livre est considérée comme le parent pauvre de la chaîne du livre en Algérie.

Et que dire, enfin, du problème de la traduction qui reste très coûteuse pour les éditeurs ? On n'est pas sorti de l'auberge, d'autant plus que, cette année, on est revenu à la gestion exclusivement étatique du Sila (par le biais d'une filiale de l'Enag). Mais ne gâchons surtout pas leur plaisir aux éditeurs qui courent ce Salon, très prisé également par les prestataires de service qui en ont fait un vrai business.

Hocine T.

POUR PRÉSENTER
L'INTERNATIONALISME VÉCU : LA GAUCHE AUTRICHIENNE ET LA RÉSISTANCE ALGÉRIENNE

Fritz Keller au Sila

L'historien autrichien, le Pr Fritz Keller, expert sur la question de la solidarité européenne, et surtout autrichienne, durant la guerre de Libération nationale algérienne devait arriver en Algérie hier, selon un communiqué de l'ambassade d'Autriche à Alger. Fritz Keller sera présent à Alger en tant qu'invité du Salon international du livre d'Alger (Sila). Samedi 22 septembre, à partir de 14h, il participera à une table ronde (au niveau de la Safex) autour de son livre : *L'internationalisme vécu : la gauche autrichienne et la résistance algérienne (1958-1963)*, dont le titre en allemand est : *Gelebter Internationalismus : Die Linke Österreichs und der algerische Widerstand (1958-1963)*.

K. B.

De la littérature en général et du Salon en particulier

Le Salon international du livre d'Alger (Sila) est le plus grand événement – et pas seulement culturel — en Algérie. Pourtant, à Alger et certainement dans les autres villes du pays, des librairies ferment leurs portes ou se convertissent dans d'autres activités.

Lors du dernier salon à la Safex, avant le déménagement à l'esplanade du Complexe olympique, nous avons vu des jeunes en train de vendre au marché noir des billets d'entrée au palais des Expositions (l'entrée était payante). Ceci nous donne une idée de l'affluence du public à cette «grande fête» du livre.

«Le Sila est un révélateur de la situation du livre dans notre société tout au long de l'année», lit-on dans la présentation de la 17e édition du Salon international du livre d'Alger, qui se déroulera au palais des Expositions des Pins-Maritimes (Safex) du 20 au 29 septembre 2012.«La fréquentation du salon est l'une des plus importantes au monde pour ce type de manifestation d'autant que la démographie de l'Algérie est loin d'être aussi importante que celle de pays organisateurs de grands salons à l'instar de l'Inde (Salon du livre de Calcutta : 3 millions de visiteurs en 2010)», lit-on encore dans la même présentation.

Durant les deux dernières années, le Sila a enregistré plus d'un million de visiteurs à chaque édition (1,2 million en 2010). Soit, en moyenne, un Algérien sur 37 avait visité le salon. Le reste de l'année, libraires et éditeurs se plaignent du fait que «l'Algérien ne lit pas». On dit aussi que des maisons d'édition se refusent à donner le chiffre exact de leurs best-seller pour la simple raison qu'ils sont très bas.

D'ailleurs, souvent ces ventes ont été réalisées durant les séances de ventes-dédicaces.

Pourquoi cette différence du comportement des Algériens avec le livre durant le salon et le reste de l'année, d'autant plus que ce ne sont pas tous les éditeurs qui procèdent à des réductions de prix ? De manière générale, il faudrait relativiser. Les ventes-dédicaces de Yasmina Khadra et de Benjamin Stora à la librairie du Tiers Monde à Alger, par exemple, avaient attiré des centaines (voire des milliers) de personnes. Certains estiment que la mission de promotion des livres (et des auteurs) revient aux éditeurs et que de ce fait ce sont eux qui ont failli à leur mission. «Une vie littéraire», ça se travaille et les prix littéraires y contribuent grandement (Pourrait-on imaginer, par exemple, une saison footballistique sans coupe et sans titre de champion ?). Les médias, l'école et la famille ont, eux aussi, un grand rôle à jouer dans ce domaine et un enfant qui apprend à aimer la lecture va l'aimer toute sa vie. En France, la rentrée littéraire 2012, «malgré la crise», est de 646 parutions. Avec le temps, il y aura, peut- être, une rentrée littéraire en Algérie qui «concurrencera» la fameuse rentrée sociale.

Kader B.